

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annances . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 21 Avril 1867.

## NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, M. le Consul de France à Monaco a eu l'honneur de présenter au Prince et à la Princesse-Mère M. le Directeur des Douanes de Nice, accompagné de son Inspecteur.

Le *Fernand Cortez*, sur lequel est embarqué le Prince Albert, a quitté Porto-Rico le 21 mars dernier pour se rendre à l'île de St-Thomas et aux petites Antilles.

A cette date, la santé de S. A. S. était excellente.

S. A. R. M<sup>me</sup> la Princesse Guillaume de Wurtemberg a de nouveau été reçue par le St-Père le jeudi 11 avril.

Mercredi dernier, le port de Monaco a reçu la visite d'un navire français, le *Croiseur*, aviso à vapeur de l'État qui est reparti le même jour.

La procession du Vendredi-Saint à Monaco est une tradition que nous a léguée le moyen-âge. C'est une succession de tableaux vivants qui reportent le spectateur au temps où l'on représentait des mystères, alors que le théâtre cherchait ses sujets dans l'histoire religieuse. Le drame de la Passion du Christ est certes le plus émouvant qu'il ait été donné à l'homme d'admirer. Ce sont justement les diverses scènes de la Passion que représentent les groupes de la procession.

Adam et Eve lui tendant la pomme s'avancent en tête du cortège. Cette scène est pour ainsi dire le prologue du drame qui devait se dérouler sur le Golgotha. N'est-ce pas en effet la faute de l'homme qui nécessita l'intervention divine? Après le péché originel, la Rédemption. Derrière Adam et Eve viennent tour à tour toutes les scènes de la passion; toutes les stations du chemin de la croix sont représentées. Voici d'abord le Christ au jardin des Oliviers écartant du geste l'amer calice qu'un ange lui tend; puis Judas faisant sonner les trente pistoles qui furent le prix de la trahison. Vient ensuite le Christ à la colonne, les mains liées comme dans le tableau du Guide et entouré d'hommes armés qui le menacent ou le soufflètent. Voici encore le Christ couronné d'épines, le Christ au roseau, Saint Pierre

se servant de son épée contre Malchus, les Juifs se disputant la robe de Jésus et Ponce Pilate qui se lave les mains. Un autre tableau représente le Christ portant sa croix, aidé par Simon, soutenu par Sainte Véronique. Des hommes les suivent, portant l'échelle, les clous, tous les instruments du supplice. Enfin paraît le Christ crucifié, frappé de la lance et abreuvé de vinaigre. Dans le dernier tableau on remarque les douze Apôtres, suivis de la Vierge en deuil qui ferme la marche, accompagnée de trois pleureuses voilées. Une musique remplie de tristesse se fait entendre pendant toute la durée de la procession qui se rend de la chapelle de la Miséricorde au Palais.

Tous les ans, une foule d'étrangers accourent à Monaco pour assister à ce spectacle dont la tradition s'est religieusement conservée dans la Principauté. La ville est illuminée, le Palais respendit de mille lumières.

Malgré les nombreuses descriptions qui ont été écrites de cette pieuse fête, et, bien que le crayon d'artistes célèbres ait popularisé ces tableaux, la procession du Vendredi-Saint à Monaco n'a rien perdu de l'attrait qu'elle exerce sur la curiosité des touristes. D'ailleurs on ne saurait rendre l'impression produite par la mise en scène du grand drame. La gravité des acteurs, le défilé du cortège qui s'avance lentement à travers les rues de la cité, la fauve lueur que projettent sur tous ces personnages les torches et les réchauds, la rumeur de la foule et les tristes mélodies des pleureuses se confondant avec le grondement de la mer, tout cela intéresse et saisit le spectateur, et, pour le touriste frivole comme pour le grave philosophe, comme pour le poète et le rêveur, il y a là les causes d'une émotion qui n'est pas dépourvue de grandeur.

Le nombre des étrangers venus de Nice, de Menton et autres lieux pour assister à la procession du Vendredi-Saint, a dépassé 4,000.

Quand les fantaisies de la nature s'imposent à notre observation, elles s'avisent parfois d'accomplir des singularités qui font rêver.

Voyageur, suivant la route de la Corniche en épelant *la mer de Nice* de Théodore de Banville; navigateur, domptant les flots avec l'éperon du *Charles III*, après avoir admiré le château à jamais inachevé du colonel Smith, vous contemplez la rade de Villefranche... et, vous éprouvez le besoin

de donner au Gouvernement Français quelques conseils qui, écoutés, créeraient à Toulon une succursale sérieuse.

Vous admirez ensuite la presqu'île de Saint-Jean. Par la route de la Corniche, c'est un dauphin, dont le museau se trempe dans la mer; vue du rouffle du *Charles III*, c'est un immense lézard se chauffant au soleil, c'est un crocodile dont vous pouvez compter les vertèbres.

Prenez votre temps: le paquebot ralentit sa marche, il défie le monstre de granit.

Votre contemplation dure encore: il est trop tard! — Voici la mer d'Eza.

Eza, un nid d'aigle, un repaire de vautours, un village inoffensif qui jadis... mais la France n'a pas même songé à y établir une batterie, et pourtant...

Pourtant, le paysage a changé. Que voyez-vous à l'horizon?

De profil, vous apercevez une montagne gigantesque, dont l'attitude vous étonne. C'est l'aspect bizarre d'un lévrier au repos qui s'endort après la curée. Il a bravement accompli son devoir, le chasseur l'a récompensé, et, content de sa journée, il s'endort — le brave animal — en mouillant son museau dans cette cuvette immense qui s'appelle la Méditerranée.

Le paquebot fait gentiment sa route, l'œil du passager suit la côte, la perspective vient de se transformer: le lévrier docile prend la forme d'un dogue hargneux. Deux de ses molaires s'étendent vers la mer et semblent menacer Monaco. La bouche entrouverte hume l'air et renifle la colère. Vous êtes bien en face de la *Tête de Chien*.

*Testa de Can*. — Vous savez que le mot a fait rêver les savants.

*Testa de Can*, s'écrie l'étymologiste savant, gardez-vous de traduire tête de chien, vous commettriez un barbarisme. Lisez comme vous prononcez: *tête de camp*, c'est-à-dire les assises, la dernière croupe du camp établi par César à la Turbie.

Ah! ne soyons pas si chercheurs d'étymologies. Croyons à l'habitude intelligente de nos pères qui savaient traduire leurs impressions: la *Tête de Chien* peut avoir été la limite extrême du camp romain, mais la tête de *can* est la *Tête de Chien*.

C'est avec raison que Méry dans son langage de poète avait baptisé cette croupe montagneuse du nom de *Cynocéphale*.

On lit dans le *Monde Thermal*:

Le réveil de nos plages bretonnes et normandes,

n'empêche pas les villes du littoral méditerranéen d'être toujours très-joyeuses et pleines d'animation. J'en sais une, entre autres, qui n'a nullement l'air de s'apercevoir que l'hiver est expiré depuis un mois. Son insouciance, ou plutôt sa confiance en elle, va même jusqu'à s'imaginer que l'été lui sera tout aussi favorable que l'hiver, et que rien ne saurait décider ses hôtes à l'abandonner pour d'autres rives plus tempérées. Cette ville, c'est Monaco. A-t-elle tort, a-t-elle raison? l'avenir décidera. S'il fallait cependant vous donner à ce sujet une opinion sincère, je ne craindrais pas de vous avouer que je partage entièrement les espérances de la charmante principauté. Le merveilleux climat dont elle jouit, été comme hiver, les distractions sans nombre qu'une intelligente administration ne se lasse pas d'offrir aux visiteurs, son Casino, son orchestre, sont autant de raisons qui me paraissent de nature à motiver la sécurité dont elle fait étalage en ce moment.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Le *Mont-Chauve*, sous la direction de M. Guitton, vient de faire paraître son premier numéro.

Salut amical au nouveau confrère et souhaitons-lui bonne chance!

On lit dans le *Phare du Littoral* :

Nous tenons de bonne source qu'une réunion d'hommes recommandables par leur position à Nice organise, pour la fin de juin ou les premiers jours de juillet, un train de plaisir qui permettrait de transporter des Alpes-Maritimes à Paris de cinq cents à huit cents personnes. La durée du voyage, aller et retour, serait de dix jours. S'il faut en croire ce qu'on nous a affirmé, il n'en coûterait pas plus de 70 à 72 francs nets pour opérer ce voyage. En troisième classe le prix, aller et retour, serait de 45 à 48 francs. Il paraît que des négociations actives et sérieuses sont entamées à ce sujet depuis quelques jours. Le *Phare du Littoral* doit tenir le public au courant de cette heureuse et patriotique entreprise.

Nous lisons dans le *Journal de Nice* :

Le 5 de ce mois nous disions : « Une indiscretion que nous saisissons au vol, nous autorise à annoncer, comme à peu près certaine, une seconde soirée dramatique et musicale au profit d'une œuvre de charité. On retrouvera sur le programme quelques-uns des noms blasonnés qui figuraient à la soirée du 14 février dernier. »

Cette promesse alléchante, mais un peu vague, va bientôt se réaliser.

Quel en est le mobile et le but? Le voici: Une Société de secours mutuels, pour les ouvriers, va être créée à Nice, sous le patronage de nobles et charitables personnes. Or, M<sup>me</sup> Rumbold, née princesse Labanoff, M. le duc de Dino et M. Rumbold ont résolu de donner au Théâtre Impérial, éclairé à *Giorno*, une soirée dramatique dont le produit intégral servira de premier fonds de Caisse à l'institution.

On parle d'une comédie du répertoire du Théâtre Français et d'un opéra comique.

De son côté M. Blanc, désireux de contribuer à cette œuvre éminemment philanthropique, se propose d'envoyer, défrayé de tous frais, l'orchestre hors ligne du Casino, qui, à l'occasion de cette grande solennité, fera entendre, sous l'habile direction de M. Eusèbe Lucas, des ouvertures et des symphonies entièrement inconnues à Nice.

Nous ferons savoir incessamment le jour fixé pour cette belle soirée, ainsi que le prix des loges et des places numérotées. Inutile d'ajouter que nos plus vives sympathies et notre concours chaleureux sont acquis à cette œuvre.

Les constructions du quai St-Jean-Baptiste continuent à pousser à vue d'œil. L'administration des

ponts-et-chaussées hâte, de son côté, les travaux du mur d'endiguement du Paillon. Mais on verrait avec satisfaction l'achèvement complet de la partie du quai adhérente au Pont-Neuf.

Les pilastres du Grand-Hôtel s'élèvent rapidement, ainsi que les murs intérieurs et ceux en façade sur la rue Gioffredo.

On nous annonce l'arrivée dans la Méditerranée, d'une escadre russe, sous les ordres du contre-amiral Kem. Cette escadre, composée de la frégate à hélice *Askold*, pavillon amiral, des corvettes à hélice *Variag* et *Kronrood*, est revenue en Europe de sa mission dans le Pacifique.

On écrit de Toulon :

La frégate à voiles *l'Isis*, a embarqué 150 condamnés pour la Nouvelle-Calédonie. Elle se rendra à Bourbon et dans les établissements français de l'Océanie.

La frégate la *Sybille* partira très-prochainement pour la même destination, avec 200 forçats.

Et d'après une dépêche ministérielle arrivée ces jours derniers à Toulon, le vaisseau *Fleurus*, destiné à aller remplacer le *Duperré* à Saïgon, prendra encore un convoi de 300 forçats qu'il portera dans la Nouvelle-Calédonie, avant de se rendre en Cochinchine.

Lorsque ces trois navires auront emporté ces 650 forçats l'effectif du bague sera réduit à 6 ou 700 pensionnaires.

Les vaisseaux le *Souverain*, le *Castiglione*, l'*Intrépide*, la frégate à deux batteries la *Cérés* et le transport à vapeur la *Seine*, sont annoncés comme devant arriver très prochainement à Toulon, avec 4,155 passagers et 62 chevaux provenant de l'armée du Mexique.

La frégate neuve cuirassée la *Revanche*, est entrée en armement d'essai le 17 avril.

L'organisation des trains de plaisir à prix réduits à l'occasion de l'Exposition, est une mesure, qui sera, dit le *Toulonnais*, bien accueillie. Les conditions que nous avons publiées, ne nous paraissent pas trop acceptables, en ce sens qu'elles présentent des difficultés qui ne peuvent qu'entraver la réalisation de cette mesure, qui serait excellente si on l'avait rendue pratique.

Il nous semble qu'il vaudrait beaucoup mieux qu'un train de plaisir fût organisé sur toutes les lignes avec un ou deux départs par jour pour Paris, et cela à prix réduits, mais déterminés d'avance. Nous croyons qu'il a été procédé de cette façon lors de l'Exposition de 1855, et que tout billet d'aller et retour donnait même droit à la gratuité de l'entrée à cette exposition, avec faculté de séjourner 48 heures à Paris.

Nous serions heureux de voir l'administration du chemin de fer adopter ces mêmes mesures pour la grande Exposition de 1867.

Nous avons annoncé, dit le *Sémaphore*, la mise en vente des timbres-poste de 30 centimes, et nous avons compris par erreur l'Italie dans la nomenclature des pays pour lesquels ces timbres seraient employés pour l'affranchissement des lettres; cette indication a donné lieu, nous apprend-t-on, à un certain nombre d'affranchissements insuffisants contre lesquels il est de notre devoir de prévenir les expéditeurs. Le prix d'affranchissement de la lettre simple pour l'Italie n'est pas de 30 centimes, mais bien de 40 centimes; c'est seulement pour la Suisse et la Belgique que le tarif postal est fixé à 30 centimes par lettre simple.

GERBE PARISIENNE.

L'Olympe académique nous a, cette semaine, ouvert ses portes, et comme toujours la foule les a trouvées trop étroites. On aurait dû pourtant s'at-

tendre à obtenir facilement des places, car les dieux de cet Olympe comme ceux de l'Olympe mythologique, se classent en dieux de premier, de deuxième et de troisième rang, et, jeudi dernier, nous ne devions entendre que les dieux de second ordre.

Le vénérable Pingard a eu pourtant bien de la peine à caser tous ses invités. Pour un discours, le Français irait au bout du monde. — Que voulez-vous, disait naguère une vieille douairière, un vieux cocher aime toujours à entendre claquer le fouet.

Une fois installé, vous êtes bien sûr, avant l'entrée des immortels aux palmes vertes, de voir courir sur les raquettes des conversations particulières les mille souvenirs qui peuplent les traditions académiques.

Je me penche à droite. Il s'agit de Charles Nodier, le *puriste* et le charmant conteur. A l'un des votes académiques qui amenèrent l'élection de M. Ancelet, le débat fut assez vif. M. Charles Nodier présentait M. Baïllanche aux suffrages de l'Académie et il développait les titres de son candidat dans une chaleureuse improvisation.

M. Dupaty, qui soutenait M. Ancelet et qui était en ce moment le directeur de l'Académie, voulut tirer parti de sa dignité en faveur de son candidat, et il interrompit brusquement M. Charles Nodier :

— Ce discours, lui dit-il, est superflu; il n'est pas dans les usages de l'Académie de discuter les titres d'un postulant qui n'a aucune chance.

— Ce rappel aux usages académiques a lieu de m'étonner, répondit M. Charles Nodier. Je crois connaître le règlement aussi bien que mon collègue M. Dupaty; car je suis plus ancien que lui dans la compagnie; ce qui m'a procuré l'inappréciable avantage de lui donner une voix.

— Après la séance, lorsque M. Ancelet eût été proclamé, M. Dupaty s'approcha de son ami Charles Nodier et lui dit :

— Je sais bien que tu m'as donné ta voix, je n'avais pas besoin que tu me le rappelas.

— Que tu me le rappelasses! reprit l'impitoyable *puriste*.

L'anecdote peut trouver place dans le curieux livre que l'on doit faire pour enregistrer toutes les fautes de français commises par les académiciens.

Je me retourne à gauche et j'entends parler de l'éternelle question des visites. C'est le pont aux soupirs des candidats, et l'ouvrage posthume de M. de Vigny vient de nous apprendre à quels désagréables dialogues ces visites peuvent donner lieu.

Mais tout n'est pas désagrément. Le comique peut parfois trouver place dans ces pérégrinations. A l'une des dernières élections, un candidat faisait ses visites, accompagné d'un ami qu'il laissait dans la voiture pendant qu'il montait chez l'immortel.

A l'une de ses nombreuses stations, l'ami qui lisait dans la voiture entend le cocher échanger quelques réflexions avec un camarade qu'il vient de rencontrer.

— Qui conduis-tu? demande ce camarade à l'automédon du candidat.

— J'sais pas, v'là quatre heures que je vais à hue, à dia, au diable au vent. Et le bourgeois n'a pas l'air content. Ça m'a tout l'air d'un débiteur qui cherche de l'argent pour un huissier et qui n'en trouve pas. Mais je veille au grain pour qu'il ne me lâche pas pour ma voiture.

Autre histoire. M. Casimir Bonjour, candidat à l'Académie, se présente un jour pour faire visite chez un des Quarante. Une femme de chambre vient lui ouvrir la porte.

— Votre nom, Monsieur? dit elle.

Le candidat répond avec son plus gracieux sourire:

— Bonjour.

Flattée de cette politesse inattendue, la jeune fille répond :

— Bonjour, monsieur; voulez-vous me dire votre nom ?

— Je vous dis, Bonjour.

— Et moi aussi je vous ai répondu bonjour; mais qui faut-il que j'annonce ?

— Eh ! Bonjour, puisque c'est mon nom.

La camériste finit par comprendre qu'au lieu de dire : Bonjour, monsieur, il fallait dire : monsieur Bonjour.

Les conversations particulières ont cessé, quand les palmes vertes ont fait leur entrée dans la salle. Le discours du nouvel académicien qui appartient à la petite église du *Journal des Débats* a renouvelé cet hymne à la liberté que l'Académie fait entendre périodiquement dans son élégant sanctuaire. L'Académie n'est pas seule, Dieu merci ! à défendre et à comprendre la liberté.

L'Exposition ne perd pas courage, et après l'avoir laissée huit jours, je l'ai trouvée marchant à grands pas vers le couronnement de son édifice. Je me réserve principalement les curiosités de cette immense exhibition que le peuple dans son langage imaginé appelle déjà le *vol au vent*. Connais-tu le *vol au vent*? veut dire : As-tu visité l'Exposition ?

Il m'a été donné de causer avec le jeune mandarin de troisième classe qui vient ici étudier l'industrie européenne. Les impressions de cet adolescent au bouton de cristal méritent d'être consignées. Les chemins de fer et le télégraphe électrique lui paraissent les prodiges des prodiges. L'ameublement et l'éclairage de nos grands salons somptueux lui semblent également dignes d'admiration. Mais nous sommes pour lui un peuple trop léger. Un ministre et un maréchal de France causant sur le pied de l'égalité avec un simple citoyen lui apparaissent comme l'abomination de la désolation et le renversement de toutes les idées saines qu'on lui a enseignées au Céleste-Empire. Nos rires, nos bons mots, nos plaisirs, nos fêtes, nos spectacles dépassent aussi, suivant lui, toute mesure, et nous ne pensons pas assez souvent à la mort. Sa philosophie morose ne l'empêche pas de remarquer que les Françaises sont fort jolies, et dans le salon où je l'ai vu, notre mandarin n'a pas craint de demander, à la vue d'une jeune beauté de dix huit ans :

— Combien coûte-t-elle ?

O Céleste-Empire ! O mandarinat ! Voilà donc où vous en êtes ! La beauté à prix d'or ! Et pour nous montrer que telle était la loi sous le gouvernement du Fils du ciel, le noble Yu-Tsiang nous apprit que les deux jeunes Chinoises qui vont nous servir le thé, à la mode de Canton, pendant l'Exposition, avaient coûté six mille francs chacune !

Voilà la morale de Confucius !

HENRI COZIC.

## VARIÉTÉS.

### EXTRAIT DES TABLETTES D'UN TOURISTE.

Les amateurs de géologie, d'antiquités galloises et romaines, qui n'ont pas, comme mon ami Boucher de Perthes, des trésors à leur disposition pour fouiller et refouiller le sous-sol de l'écorce terrestre, doivent — qu'on me passe l'expression — une belle chandelle aux compagnies de chemins de fer ou aux industries souterraines. On dirait que c'est pour eux, pour eux seuls, que l'on perfore les rochers, que l'on

ouvre les tranchées, que l'on passe les montagnes au crible fin. En ce qui me concerne, je souscris pour un cerge grand format ; car j'aime passionnément à voir bouleverser le sol, surtout lorsque cela me coûte... la peine d'ouvrir les yeux.

J'ai visité les brèches des volcans éteints de l'Auvergne et du Vivarais; j'ai sondé les parois verticales des dunes de la Manche, des falaises de la Charente; je me suis promené en wagon dans les houillères de St-Etienne; j'ai parcouru à Poullaouen les mines de plomb argentifère; j'ai dessiné des dendrites dans les ardoisières de Trélazé, recueilli des ossements dans les grottes de la Creuse; j'inscris sur mon carnet la tournée que je viens de faire, à Monaco, dans la tranchée de la Fontaine vieille.

Lorsque le voyageur, descendant du plateau sur lequel s'épanouit au soleil la ville de Monaco, tourne à gauche pour se diriger vers la frontière ouest de la Principauté, il suit un petit chemin tout à fait pittoresque parallèle à la mer. A quelques pas d'une coquette villa appartenant, au Prince de Wurtemberg, le chemin s'abat brusquement pour remonter presque aussitôt. Dans le thalweg formé par ce replis de terrain, adossée au mur de soutènement de la route, coule une fontaine qui n'a jamais tari même pendant les plus grandes sécheresses.

Le modeste mur de soutènement a disparu aujourd'hui : il a fait place à un vrai rempart, construction cyclopéenne destinée à supporter un gigantesque exhaussement de sol pour le passage de la voie. La fontaine coule toujours au pied du rempart; les cyclopes ont eu pitié de la naïade.

Le jour où je fis cette excursion, la tranchée des fondations venait d'être achevée, et je pus à loisir examiner la disposition des sédiments, leur direction, leur nature, et les débris organisés qu'ils renferment.

La couche arable est, sur ce point, d'une épaisseur et d'une qualité remarquables; elle repose sur un banc de grès quartzeux désagrégé dont l'origine se rapporte sans aucune équivoque à la *molasse*. Ce banc est assis lui-même sur une couche d'argile bigarrée, analogue à l'étage de *bradford*, groupe de la grande *oolite*. Au dessous se trouvent les tufs conchyliens et plus bas les puissantes stratifications du crétacé supérieur.

L'ensemble a quelque chose d'indécis qui paraît se rapporter au 17<sup>e</sup> soulèvement ou système de Ténare, longtemps contesté et aujourd'hui parfaitement constaté sur plusieurs points du littoral méditerranéen.

La couche sableuse renferme plusieurs variétés de fossiles, en général bien conservés : les *gryphées*; cinq ou six familles d'*ostréas*, des myriades d'*asturtes* — *asturte minima*, *asturte elegans* — et de *nérinées*. Tous ces débris appartiennent au corail-rag ou groupe corallien.

L'argile inférieure est moins riche et demande à être explorée avec beaucoup d'attention. On y trouve néanmoins des fragments d'*ananchites*, des *gryphées* (*gryphæa dilatata*) et différentes familles de *térébratules*.

Le tuffeau renferme en abondance : les *exogyres*, les *pléatules*, les *nucules* et les variétés d'*ammonites*.

C'est dans ce sédiment que commencent à apparaître les fragments de vrais squales qui ont remplacé les poissons sauroïdes du calcaire carbonifère et les sauriens nageurs du *lias*.

On sait que la taille de ces animaux a dû être extraordinaire. Si nous comparons les espèces actuelles dont les dents n'ont pas plus de 4 centimètres de large sur 5 de hauteur à certaines dents de squales trouvées dans les tuffeaux et qui ont souvent 12 centimètres sur 17, nous arrivons à cette conclusion que le monstre qui les portait devait avoir une longueur de 20 à 25 mètres.

Il est encore beaucoup de détails intéressants que je pourrais exposer ici; mais leur caractère purement scientifique serait peut-être dénué d'attrait pour le lecteur. Je reviens à mes bons amis les entrepreneurs de chemins de fer, qui grattent si complaisamment la terre pour la plus grande gloire de la paléontologie et de la numismatique.

J'attends avec impatience l'heure où ces messieurs

vont mettre la main à la pioche pour bouleverser le plateau légèrement incliné sur lequel doit être installée la gare. Ce plateau m'affrondit tout particulièrement. Je sais de source certaine qu'on va y mettre à découvert des tombeaux gallo-romains dans lesquels je compte faire une ample moisson.

*Scilicet et tempus veniet ..... finibus illis*

où M. Nave enchanté d'être agréable aux touristes,

*..... terram molitibus .....*

*Ereca inveniet scabra rubigine pila*

*Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulchris.*

C'est ce que je me souhaite, ainsi qu'à vous, lecteur.

L. DE R.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 19 avril 1867.

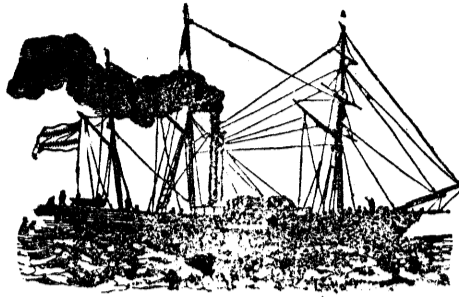
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginochio, charbon  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciais, sable  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 NICE. b. *Conception*, id. c. Carezzo, m. d.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, sable  
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques  
 FINALE. b. *Conception*, id. c. Dagnino, charbon  
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, id. c. Sibono, m. d.  
 MENTON. b. *Caroline*, français, c. Vincent, vin  
 ID. b. *Elvire*, id. c. Palmaro, id.  
 NICE. b. *Aigle Impérial*, id. c. Palmaro, m. d.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
 ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, sable  
 ID. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. *le Var*, id. id. id.  
 ID. b. *Empyrée*, id. c. Mangapan, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
 CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Verrando, vin  
 MARSEILLE. b. *Trojma*, italien, c. Maggiorelli, m. d.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, id.  
 MARSEILLE. b. *St-Michel*, id. c. Marcenaro, id.  
 TOULON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. id. id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
 ID. b. *François Bessone*, italien, c. Saccone, sur lest  
 ID. b. *Conception*, id. c. Rosa, id.  
 ID. b. *Mont de piété*, français, c. Balestra, m. d.  
 MENTON. b. *N.-D. de l'Eau Sainte*, italien, c. Valgelata, sur lest  
 NICE. b. v. *Charles II*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Croiseur*, français, c. Ribell, sur lest  
 ID. b. *Trois Frères*, id. c. Forconi, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sable  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciais, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, sable  
 NICE. b. v. *Palmaris*, id. c. Questa, m. d.

Départs du 12 au 19 avril 1867.

MARSEILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, sur lest  
 MENTON. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciais, sur lest  
 MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, vin  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 MENTON. b. *Conception*, id. c. Carezzo, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, sur lest  
 MENTON. b. *Assomption*, id. c. Jules, m. d.  
 NICE. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzolo, huile  
 ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.  
 ID. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, sur lest  
 MENTON. b. *Aigle Impérial*, id. c. Palmaro, m. d.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
 NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.  
 ID. b. *St-Julien*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.

GOLFE-JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. *Jeume*, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id., c. *Barralis* id.  
 ID. b. *le Var*, id., c. *Jeume*, id.  
 ID. b. *Ste-Réparate*, id., c. *Mangiapan* id.  
 ID. b. *Empyrée*, id., c. *Mangiapan*, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. *Bastiani*, m. d.  
 CIVITA-VECCHIA. b. *St-Joseph*, id, c. *Avit*, engins de pêche.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. *Bastiani*, sur lest  
 MENTON. b. *St-Michel*, id., c. *Marcenaro*, m. d.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. *Palmaro* id.  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. *Palmaro*, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. *Jeume*, sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. *Bastiani*, id.  
 FINALE. b. *François Bessone*, italien, c. *Saccone*, id.  
 MENTON. b. *Mont de piété*, français, c. *Balestra*, m. d.  
 FINALE. b. *N-D. de l'Eau Sainte*, italien, Valgelata, s. lest  
 NICE. b. v. *Croiseur*, français, c. *Ribell*, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, m. d.  
 ID. id. id. id. id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. *Questia*, id.

## CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

### OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

### Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir. 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Bulletin météorologique du 14 au 20 avril 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
14 Avril	766 45	9 3	24 8	15 5	70	couvert
15 —	756 36	11 3	23 5	21 5	43	nuageux
16 —	754 81	12 3	20 3	16 3	89	serain
17 —	754 81	11 5	20 3	16 3	89	couvert
18 —	758 84	12 3	19 7	15 5	91	id.
19 —	763 40	13 6	18 8	16 9	85	id.
20 —	759 63	14 3	19 3	16 3	89	id.

#### LES COULISSSES PARISIENNES

Revue satirique

THÉÂTRES, MUSIQUE, LITTÉRATURE, BEAUX ARTS, etc.

Tout ce qui se dit, tout ce qui se produit d'intéressant pendant le mois à Paris. — Comptes-rendus des pièces nouvelles. — Nouvelles biographiques sur les principaux artistes de Paris et de la province. — Cancans, Anecdotes, Livres nouveaux, Sport, Indiscretions. — Chroniques du monde élégant, Lettres sur le demi-monde, etc., etc., rédigée par l'élite des journalistes de la petite presse parisienne. — La Revue paraît tous les mois en un format des plus élégants. 32 pages de texte.

Paris, un an : 6 fr. ; — Six mois : 3 fr. 50 c.

Départ. un an : 7 fr. ; — Six mois : 4 fr.

6, place de la Bourse, à Paris.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

En vente à l'imprimerie du Journal:  
**La Sténographie**

PAR CH. TONDEUR

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

**PORTRAITS & PAYSAGES  
VUES DU PAYS**

chez M<sup>me</sup> FONTAINE, Photographe à Monaco.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

# Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.